« Aza ! Mon cher Aza ! les cris de ta tendre Zilia, tels une vapeur du matin, s'exhalent et sont dissipés avant d'arriver jusqu'à toi. »
(Lettre 1, p. 42)

« J'eus pitié de leur faiblesse, je ne pensai plus qu'à les persuader par ma contenance que mon âme ne différait pas plus de la leur que mes habillements de leurs parures. »
(Lettre 11, p. 80)

« Quoique Céline lise assez souvent, elle n'est pas assez instruite pour me satisfaire : à peine avait-elle pensé que les livres fussent faits par les hommes, elle ignore leurs noms, et même s'ils vivent. »
(Lettre 21, p. 116)

« Depuis que je sais mes lettres en chemin, mon cher Aza, je jouis d'une tranquillité que je ne connaissais plus. Je pense sans cesse au plaisir que tu auras à les recevoir, je vois tes transports, je les partage, mon âme ne reçoit de toute part que des idées agréables, et, pour comble de joie, la paix est rétablie dans notre petite société. »
(Lettre 27, p. 140)

« Dans la plupart des maisons, l'indigence et le superflu ne sont séparés que par un appartement. L'un et l'autre partagent les occupations de la journée, mais d'une manière bien différente. »
(Lettre 29, p. 154)

« Que ton voyage est long, mon cher Aza ! Que je désire ardemment ton arrivée ! Le temps a dissipé mes inquiétudes : je ne les vois plus que comme un songe dont la lumière du jour efface l'impression. »
(Lettre 32, p. 166)